

Développement De L'Agaricus (Collybia) Cirratus Aux Dépens D'Un Sclérote

M. Maxime Cornu

To cite this article: M. Maxime Cornu (1877) Développement De L'Agaricus (Collybia) Cirratus Aux Dépens D'Un Sclérote, Bulletin de la Société Botanique de France, 24:9, 363-366, DOI: [10.1080/00378941.1877.10830020](https://doi.org/10.1080/00378941.1877.10830020)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1877.10830020>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 8



View related articles [↗](#)

ver sans peine des souches solidement fixées, à une distance de 3 mètres, des touffes entières de *Carex stricta*, de longs rhizomes de *Scirpus lacustris*, d'*Iris Pseudoacorus*, de *Phragmites communis*; j'ai déraciné facilement, et à pied sec, un énorme rhizome de *Nymphaea alba*, long de 50 centimètres, de l'épaisseur du bras et courant sous l'eau à une profondeur de 70 centimètres.

Quand l'herborisation est terminée, on enlève le crochet, la clavette qui retient les deux pièces de la tige; on serre ensemble ces dernières, et il ne reste plus entre les mains de l'excursionniste qu'une sorte de canne de voyage.

Le même instrument permet d'abaisser des branches d'arbres qui sont hors de la portée de la main. Dans les excursions de montagnes, ce crochet serait très-commode pour détacher des touffes de plantes fixées dans les anfractuosités et les fissures de rochers à pic; pour le reste du temps, une simple garniture qui réunirait les deux moitiés de la tige démontée en ferait un bâton de voyage ou de glaciériste précieux par sa solidité.

Quoi qu'il en soit de cette dernière application, l'éradicateur que je propose est certainement d'un emploi commode et très-utile quand il s'agit d'obtenir des rhizomes de plantes aquatiques, parfois tenaces et fixés sous l'eau à une profondeur considérable.

Montage de l'appareil — On visse d'abord le crochet A dans la virole de la tige B; ensuite on fait glisser l'extrémité opposée de cette première portion de la tige dans la virole soudée sur la seconde moitié en C.

La clavette D sert à relier les deux pièces.

Un trait de lime E indique le rapport de ces deux moitiés de la tige.

L'expérience m'a fait voir que la forme du crochet A est préférable à celle figurée en A'.

Le diamètre extérieur des tubes que j'ai employés est de 13 millimètres. L'appareil ne s'étant déformé en aucune sorte, malgré les tractions énergiques nécessaires, pour enlever des souches aussi fortement fixées que celles qui ont été citées plus haut, je crois qu'on pourrait prendre des tubes plus étroits, et par conséquent plus légers, à la condition de maintenir de bonnes viroles aux articulations.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

DÉVELOPPEMENT DE L'AGARICUS (COLLYBIA) CIRRATUS AUX DÉPENS D'UN SCLÉROTE, par M. Maxime CORNU.

Le 11 juin 1876, dans une excursion faite à Montmorency, en compagnie de MM. Roze et Boudier, nous trouvâmes dans un arbre creux un sclérote assez abondant. Enfoui dans le terreau formé par la décomposition du

bois, ce sclérote était d'un jaune un peu terne, d'une forme arrondie et d'une grosseur variable, au plus égale à un gros grain de moutarde. La surface un peu inégale présentait des sillons et des bosses irrégulières : la forme, la couleur, les rugosités de la surface, plus sensibles chez les gros individus, ne permettent pas de le confondre avec le *Sclerotium cornutum* de l'*Agaricus (Collybia) tuberosus*, qui est ovoïde, allongé, acuminé, brun noirâtre très-lisse et luisant, beaucoup plus gros d'ailleurs que celui-ci.

Déposé sur de la terre humide parmi des mousses, ce sclérote commença le 16 septembre, c'est-à-dire après trois mois et demi, à donner naissance à de très-petits Agarics, munis sur le stipe de longs poils isolés les uns des autres. Le nombre des lames était fort restreint; l'ensemble du chapeau avait une forme bombée, et il était difficile à cet instant de préciser le nom de cette espèce : cependant la couleur des spores, qui sont blanches, et la manière dont apparut le chapeau, permettaient de rapporter cet Agaric à la section des *Collybia*; il était difficile de ne pas songer à le rapprocher de l'*Ag. tuberosus*, quoiqu'il en différât très-notablement.

Voici d'ailleurs comment le Champignon apparut :

En un point des sclérotés, se montra un petit cône blanchâtre, qui ne tarda pas à s'accroître en une longue tige grêle terminée par une pointe mousse; puis l'extrémité se renfla et le tissu nouveau prit la forme d'un disque dont les bords parurent ensuite légèrement enroulés par dessous. C'est ainsi que débutent les *Collybia*, et c'est ce qui permet de ranger sûrement dans cette section notre petite espèce. Le chapeau s'accrut de plus en plus, devint bombé et parut un peu pelucheux; le stipe, pruinex-villeux au sommet, présentait à sa base des poils plus ou moins nombreux, parfois très-courts ou nuls, parfois au contraire longs, larges et effilés en alène. Chaque sclérote émit un ou plusieurs stipes; les plus gros Agarics se présentaient, comme d'ordinaire dans des cultures analogues, sur les plus gros sclérotés. Cela se passait dans les derniers jours du mois de septembre et dans les premiers jours du mois d'octobre.

Au mois de novembre, le nombre des individus devint très-considérable, et les dimensions beaucoup plus grandes donnèrent une physionomie bien différente à notre Agaric : le chapeau devint étalé, parfois légèrement ombiliqué, parfois mamelonné et un peu brunâtre au centre; l'analogie avec l'*Agaricus tuberosus* (taille et aspect général) fut plus sensible.

M. Quélet m'a dit avoir trouvé de semblables individus avec un sclérote analogue; il a ajouté que M. Fries les considérait comme une forme de l'*Ag. tuberosus*. La présence d'un sclérote différent, le lieu où se développe le Champignon, qui se présente sur un humus formé par le détrit du bois et non sur des Agarics putréfiés, la nature et la constitution du sclérote lui-même qui sont constantes, semblent autoriser la distinction spéci-

fique des deux formes ; notre espèce ne semble pas être l'*Ag. tuberosus*.

Dans le journal de M. Cooke, *Grevillea*, 1877, pl. 82, fig. 3, elle est représentée sous le nom d'*Ag. cirratus*.

Dans l'excursion de Villers-Cotterets, faite pendant la session mycologique, nous avons observé ce Champignon, qui fut reconnu par M. Cooke et M. Quélet ; la détermination semble donc conforme à la vérité. Je regrette de n'avoir pas observé les fibrilles qui sont figurées dans la planche citée et qui ne se sont pas présentées dans mes cultures faites parmi des mousses, sans mélange de terre, comme cela se présente le plus souvent dans la nature ; ces fibrilles manquent le plus souvent dans le développement des divers sclérotés que j'ai observés.

Cette année quelques individus nouveaux ont apparu sur le même vase que l'année dernière : c'étaient des sclérotés dont le développement n'avait pas eu lieu l'année précédente, et j'ai pu en montrer encore un à M. le docteur Quélet il y a quinze jours. Cette réapparition après une année se présente souvent dans les cultures de ce genre et comme dans les semis de graines de Phanérogames annuelles.

Il est à remarquer que la forme des premiers individus développés était notablement différente de celle de la grande majorité qui apparut plus tard : cela doit rendre très-circonspect dans la description des espèces qui se montrent hors de leur saison ordinaire ; on pourrait citer plus d'un exemple analogue.

L'*Agaricus cirratus* des *Hymenomycetes Europæi* est considéré par Fries comme dépourvu de sclérote ; en y rapportant notre espèce, nous suivons l'exemple des mycologues anglais : on ne doit pas se dissimuler toutefois qu'il y a là une difficulté. Cependant la ressemblance des deux espèces, toutes deux lignicoles (ce qui est d'ordinaire un excellent caractère), toutes deux fort semblables à l'*Agaricus tuberosus*, milite fortement en faveur de cette interprétation.

Le développement de ce sclérote n'est pas cité dans le livre de M. de Bary (*Phys. und Morph. der Pilze*), ni dans le mémoire de M. Rostrup [*Botanisk Tidskrift* (1)].

J'ai rencontré le véritable *A. cirratus* né sans sclérote sur une branche de Chêne : il est fort semblable à la forme munie d'un sclérote, et il semble bien naturel de les désigner tous deux par le même nom. Des considérations physiologiques permettraient sans doute d'expliquer la formation d'un sclérote dans quelques cas.

A la suite de cette communication, M. Cornu met sous les yeux des membres présents des flacons contenant des échantillons d'*Hydroidictyon pentagonum* à différents états de développement, récolté

(1) Voyez le *Compte rendu* (*Bull. bibliogr. de la Soc.* 1868, p. 25).

dans la Seine, près d'Argenteuil, au mois de septembre. Il rappelle que cette Algue est généralement assez rare aux environs de Paris.

M. Bonnet donne lecture de la communication suivante adressée à la Société par M. Lefèvre :

RÉPRODUCTION DES *RUBUS* PAR IMPLANTATION DE L'EXTRÉMITÉ DE LEUR TIGE FOLIIFÈRE, par M. LEFÈVRE.

M. Germain de Saint-Pierre a signalé, dans la séance du 27 juin 1875, un curieux mode de reproduction du *Rubus fruticosus* Lin.

Ce mode de reproduction a été observé aussi par quelques rubologues. De 1822 à 1827, MM. Weihe et Nees, auteurs du *Rubi germanici*, l'ont consigné dans leur ouvrage.

Ils disent, en parlant de leur *Rubus cordifolius*, que la tige se courbe en un arc de la longueur de 15-20 pieds ; qu'elle est épaisse de près d'un pouce et s'enracine par le sommet à l'automne ; ils en disent autant de leur *Rubus rhamnifolius* : « La tige atteint un demi-pouce d'épaisseur et » 15-20 pieds de longueur ; elle croît en forme d'arc, ce qui fait qu'à l'au- » tomne elle touche à terre par son extrémité et s'enracine. »

J'ai remarqué moi-même que la tige foliifère du *Rubus discolor* W. et N., qui est si commun, s'enracine en automne toutes les fois que son extrémité touche la terre dans des conditions favorables à la végétation.

L'année suivante, la tige qui s'est enracinée produit des rameaux émettant des fleurs et des fruits ; puis elle meurt, tandis que l'extrémité enracinée produit une tige foliifère qui peut également s'enraciner, et qui, l'année suivante, produira à son tour des fleurs et des fruits, pour subir le même sort que celle qui l'a produite et successivement.

Dans le *Rubus thyrsoides* Wim., il n'est pas rare de voir plusieurs scions inférieurs s'allonger autour de la tige mère et s'enraciner par leur extrémité, à l'automne, de manière qu'au bout de quelques années, un seul pied de ce *Rubus* peut fournir un buisson plus ou moins étendu.

Le même phénomène se reproduit dans beaucoup de Ronces glanduleuses. J'ai pu constater que quelques tiges de *Rubus Gravi* et *Meratii* Lef., de *Rubus caesius* Lin., de *Rubus agrestis* Wal., ont envahi, par l'implantation et l'enracinement de leur extrémité, des espaces de terrain assez considérables.

Les auteurs Wald. et Kit., cités précédemment, disent eux-mêmes, à l'égard de leur *Rubus agrestis*, que l'extrémité des tiges s'enracine souvent.

Weihe et Nees, à l'occasion du *Rubus caesius* Lin., disent : « qu'il forme » dans les buissons et les bois humides des lacets inextricables ; qu'il est » la peste des champs calcaires et sablonneux, où il habite de préférence